

JEAN PREVOST, ECRIVAIN, JOURNALISTE ET MAQUISARD PORTRAIT D'UN HOMME¹

Un écrivain fécond

Première édition en 1925, *Plaisir des sports*.

Deux après sa disparition, *Les Caractères* (1948) et *Baudelaire. Essai sur l'inspiration et la création poétiques* (1953).

Entre temps, une trentaine de livres : essai, biographie, nouvelle, roman, histoire, traduction, poésie, il s'attaque à tous les genres. Ont été réédités :

La vie de Montaigne, Gallimard 1926, Zulma 1992, Livre de Poche 1993.

Le sel sur la plaie, Gallimard 1934, Zulma 1994.

La chasse du matin, Gallimard 1937, Zulma 1994.

L'amateur de poèmes, Gallimard 1939 et 1990.

Apprendre seul, Flammarion 1940, Roger Maria éditeur 1971.

L'affaire Berthet, en feuilleton dans *Paris-Soir*, édition lyonnaise, 1942, Stock 1987.

La création chez Stendhal. Essai sur le métier d'écrire et la psychologie de l'écrivain, Sagittaire 1942, Mercure de France 1951, Gallimard 1974.

Il pensait qu'il serait un écrivain d'après la quarantaine. Il n'en a pas eu le temps.

Un journaliste encyclopédique témoin de son temps

Le journalisme sera le côté alimentaire de sa plume. Il n'a pas de fortune héréditaire mais il doit par contre faire vivre une famille.

Il publie dans un grand nombre de journaux et revues mais toujours librement : il tient un fichier des rédactions et leur propose des articles sur des sujets très variés. Jérôme Garcin l'appelle « *l'encyclopédiste aux semelles de vent* » et dit de lui qu'il est « *passionnément curieux de ce siècle à l'aube duquel il est né et où il compte bien vivre le mieux possible* ». L'architecture, la philosophie, l'érotisme, le cinéma, le sport, l'enseignement, tout le passionne et il travaille énormément.

Pamphlet, une revue de durée éphémère (1933-1934) qu'il boucle hebdomadairement avec deux autres journalistes représentera pour lui le journalisme de combat avec des titres comme *Vraie défense des 40 heures*, *Impuissance du pouvoir*, *Ce qui se passe en Espagne*, *Le sens de la démocratie*, *Travail et sous-prolétariat*...

Ainsi, le 24 mars 1933, alors qu'Hitler arrive au pouvoir, Jean Prévost écrit, sous le titre *Ni peur ni haine* :

« *J'aime encore les Allemands.*

Vous trouvez le moment étrange pour le dire ? Je pense, pour moi, que c'est le moment ou jamais.(...) Que les jours qui s'écoulent en ce moment soient ceux d'une fausse alerte ou que, demain, nous devions mourir, je ne me sens qu'un devoir envers le monde et envers moi-même : c'est de lutter contre l'opinion passionnée et inquiète qui aggrave tous les risques, qui fait peur aux Allemands comme les Allemands nous font peur(...) Mon devoir, quand l'actualité entraîne tout le monde, est de résister à l'actualité ; et voilà pourquoi je dis aujourd'hui : j'aime les Allemands.(...)

Celui-là même qui veut me tuer, qui fond des armes en ce moment dans quelque cave et s'apprête peut-être à franchir le Rhin par surprise, j'ai encore aujourd'hui le droit et le devoir de lui pardonner, de ne voir en lui qu'un aveugle et un insensé. C'est peut-être un homme qui souffrait et qui a cru trouver en Hitler et dans le nationalisme à outrance un remède à sa misère ; son erreur est folle, mais cet homme qui veut risquer sa vie pour son pays est peut-être un sot ; il n'est ni vil ni lâche, et je lui dois encore un peu d'estime ; je lui dois, si faible que soit ma voix, si peu de chances qu'il ait de l'entendre, je lui dois de l'avertir encore, de l'éclairer encore, de lui dire encore que tous les Français ne le haïssent point, et que la guerre ne peut produire que des malheurs(...) »

Au bout de ce cri humaniste, le dernier article dans *Pamphlet*, un an plus tard, le 16 mars 1934 :

« *Une civilisation ne se refait que par des épreuves ; l'Occident qui a eu la culture la plus transmissible, a aussi la plus souple. Il y avait dans notre génération sportive et qui sentait les arts comme une religion, le sentiment confus de ce que serait l'anoblissement de l'homme occidental : il cultiverait, selon le mot antique, la gymnastique et la musique.*

Ce type de gentleman prolétaire, cette politique qui irait sans cassure de l'économie à la morale, en cherchant d'abord et partout, plus de lumières, n'a pas de chance de prévaloir en ce moment sur les humeurs des hordes qui tiennent l'Europe. Le rôle de l'écrivain est de chercher une action plus modeste, plus lente, à plus haute ambition. Adieu »

¹ Repris du titre du livre d'Odile Yelnik *Jean Prévost, portrait d'un homme*, Fayard, 1979.

Le silence des armes

Jean Prévost avait la guerre en horreur. Comme beaucoup d'autres qui haïssaient aussi la guerre, il fut pour l'intervention en Espagne, contre la reculade de Munich puis, le moment venu, il s'engagea dans la Résistance.

Pour lui, le temps n'était plus à écrire, sauf sur Stendhal, édité en 1942, sauf sur Baudelaire auquel, paraît-il, il travaillait encore à son P.C. d'Herbouilly, en Vercors. Le temps n'était plus à écrire sur le malheur ou l'espoir des temps ; le temps étant à résister et se battre, il l'a fait. Bien, comme il avait écrit. Depuis les réunions du comité de combat du Vercors auxquelles il amène son intelligence et son sens de l'organisation jusqu'à l'affrontement de Saint Nizier, où il dirige, où il sert une mitrailleuse quand il le faut, où il commande la retraite quand plus rien d'autre n'est possible. Résister et se battre... Personne ne saura jamais s'il a encore pu se battre, ce matin du 1^{er} août au pont Charvet. Au moins, s'il en a eu le temps, il a sûrement dû y penser.

Le silence d'un temps d'oubli

Peut-être est-il vrai, comme quelqu'un l'a dit, qu'après la guerre, personne n'avait intérêt à lui faire une légende...

Dans les années 60, les écrits et le nom de Jean Prévost semblaient devoir disparaître. En 1965, son fils Alain disait : « *Jean Prévost est mort le 1^{er} août 1944 mais Jean Prévost meurt aussi tous les jours ; il est difficile de lire Jean Prévost et c'est la seconde mort de Jean Prévost qui doit nous préoccuper autant sinon plus, que cette mort d'il y a vingt ans.* »

Cette préoccupation était partagée par les deux autres enfants de Jean Prévost, Michel et Françoise, par Claude, son épouse, par Martine et Roland Bechmann, fille et gendre de Claude, par des amis chers, André Beucler, Pierre Bost, André Chamson, par quelques grandes voix de la littérature française, Mauriac, Maurois, Guéhenno, Vercors et par un professeur de Montivilliers, Lucien Lefebvre, opiniâtre travailleur de la résurgence de Jean Prévost, convaincu que ce silence qui s'installait n'était pas tolérable.

Renaissance

En 1971, le lycée de Montivilliers prend le nom de Jean Prévost.

En 1972, Lucien Lefebvre présente une exposition, *Vie et mort de Jean Prévost*.

En 1979, paraît chez Fayard une biographie signée Odile Yelnik, *Jean Prévost. Portrait d'un homme*.

En 1992, était organisé à Grenoble un colloque dont les actes étaient publiés.

Arrive 1994, cinquantième anniversaire de la mort de Jean Prévost. Jérôme Garcin, journaliste, écrivain, homme de radio, publie *Pour Jean Prévost*, une biographie passionnée grâce à laquelle beaucoup découvrent la haute figure de l'écrivain, journaliste, humaniste et résistant.

En 2001, était créée une association Jean Prévost à l'initiative encore de Lucien Lefebvre.

Depuis, l'Association des Amis de Jean Prévost impulse :

- la circulation d'une exposition renouvelée, *Vie et mort de Jean Prévost*.
- des causeries, conférences, colloques et débats
- des récitals de textes de et autour de Jean Prévost
- des articles dans des journaux et revues
- des visites accompagnées sur le thème de Jean Prévost et la Résistance en Vercors
- la constitution d'un fonds documentaire
- l'édition d'un bulletin de qualité

Livres :

- *Pour Jean Prévost*, Jérôme Garcin, Gallimard, 1993.
- *Retrouver Jean Prévost*, Michel Prévost, Presses Universitaires de Grenoble, 2002.
- *Jean Prévost aux avant-postes*, interventions au colloque de l'Université Jean Moulin-Lyon 3, le 3 décembre 2004, sous la direction de Jean-Pierre Longre et William Marx, Les Impressions Nouvelles, 2006. Disponible à l'association.
- *Vie et mort de Jean Prévost*, plaquette et DVD reprenant le contenu de l'exposition. Disponible à l'association.

Texte de Jean Jullien